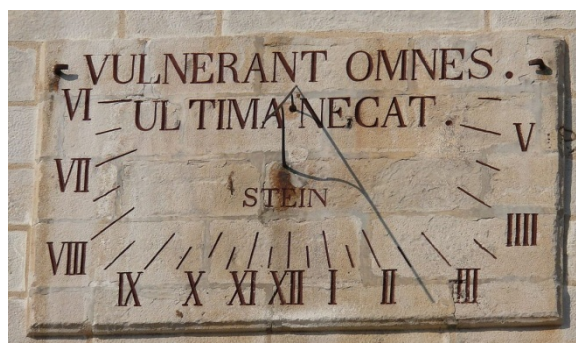


## Propositions d'écriture du 15 avril 2024

---

Thème : **C'est l'heure !**



*Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !*

*Suspendez votre cours :*

*Laissez-nous savourer les rapides délices*

*Des plus beaux de nos jours !*

*Alphonse de Lamartine - Le Lac.*

***Toutes les heures blessent, la dernière tue.***

➤ **Si je pouvais arrêter les aiguilles...**

► Ecrivez



Instantané. Clic. Le temps figé pour l'éternité. Au moins pour le temps que mettra à vieillir le papier sur lequel a été imprimée la photo. Nulle ride, nul outrage ne viendra altérer les traits de ton visage d'enfant. Tu ne grandiras pas.

Si j'avais pu arrêter le temps, c'est à ce moment-là que je l'aurais fait. D'un coup de baguette magique, stopper le défilé des chiffres sur le cadran numérique. Arrêter les aiguilles de la grande horloge du salon. De celle de l'église du village. De celle atomique qui donne le temps universel. Arrêter les aiguilles de ma montre bracelet qui avait le toupet d'avancer plus vite que la normale et de me dérober ainsi quelques secondes par-ci par-là. Seule l'horloge de mon âme s'est mise en arrêt. En berne disent certains plus érudits que moi.

Nous étions deux. Pas vraiment jumeaux, mais presque. Pas jumeaux du tout en fait, mais nous étions tout comme. Même visage, même yeux, mêmes rêves et mêmes espoirs. Les aiguilles entre nous avaient compté les heures. Huit mille trente sept ! Soit 335 jours. Soit 11 mois. Mais le temps s'était écoulé pour rien, puisque nous étions si semblables et inséparables qu'on nous surnommait les jumeaux.

Nous avions douze ans sur la photo. C'était un beau jour. Premiers communiant sages et souriants. Un peu benêts dans nos aubes blanches. Pourtant, en dépit des cadeaux et de l'attention bienveillante dont nous fûmes l'objet ce jour là, ce fut le dernier de nos beaux jours. La vie dans son orgueil impitoyable, nous séparera. Toi, en pension dans un collège lointain, moi externe dans un autre, près du village. Les chemins de nos vies se sont éloignés, inexorablement. Perdus.

Sur cette dernière photo qui nous rassemble, tu souris de ton air timide. Un ultime sourire avant qu'une vie de fuites rebelles et de misères ne t'entraîne dans son tourbillon.

Elle a le mérite d'avoir résisté au confinement des tiroirs cette photo, aux déménagements, à l'érosion de l'oubli. Au temps qui nous fut volé. Le plus cruel de nos ennemis, le plus mauvais de nos amis.

Nous ne nous sommes revus que cinquante ans plus tard, à l'heure des derniers souffles torturés par la maladie qui t'emporta. Cinquante ans de vide. Et cette photo jaunie aux bords dentelés pour me rappeler que tu fus et qu'à jamais tu demeures mon ami, mon double, mon frère.

*Françoise*

### ***Si je pouvais arrêter les aiguilles...***

Je ne serai plus homme. Je veux dire que je sortirais de ce qui constitue la condition humaine. Toute la joie, tout le plaisir, toute l'intensité de vivre le moment présent, je les ressens parce que je ne sais pas de quoi demain sera constitué. Va pour plonger dans une eau claire et chaude parmi des poissons multicolores et d'autres créatures étranges durant une heure, mais durant plusieurs heures sûrement pas.

Oh ! oui, je pourrais souhaiter que mon père eut vécu plus longtemps pour partager ma vie d'homme avec lui avant que sa maladie progresse. Quand je regarde dans mes souvenirs, ceux qui m'illuminent, sont des instants relativement courts, telle cette rencontre imprévue avec une jeune femme dans un train traversant la Norvège ou bien celle avec une jeune chanteuse de jazz que j'ai croisée au bout du champ à qui j'ai offert cette fleur de tournesol pour garnir sa chevelure ; des sourires, des regards, des embrassades, des témoignages, des partages. Un sourire qui durerait une heure paraîtrait bêta. Non, non, je ne vois rien à retenir et encore moins les moments tristes qui durent déjà assez longtemps.

*Gilbert*

Pour elle le temps ne passe jamais assez vite, depuis quelque temps elle passe son temps à attendre, elle trouve les journées bien longues.

Il est 23 h 55 la nuit est agréable, la fraîcheur apaise les tensions. Elle est là sur le trottoir, assise sur le pot à lait que l'épicier déposait en fin de journée pour son livreur de lait du matin. Comme tous les soirs elle prenait le frais pour attendre l'évènement. Si elle avait pu elle aurait aimé arrêter le temps ne serait-ce que d'une heures, les douleurs se faisaient plus intenses mais qu'importe !

Il n'y a plus que cinq minutes et le premier jour de l'été sera fini. Maman voulait que je naisse le 21 juin jour de l'été ; pour elle c'était important, cela représentait un bon présage, mais voilà la nature décide et les aiguilles ont continué à courir.

A un moment donné le temps s'est arrêté, mais pas les aiguilles. L'heure de l'évènement est là et moi je suis arrivée mais à mon rythme ; j'en avais sûrement décidé autrement. Je suis née le 22 juin à 0 h 30 et le temps ne s'est pas arrêté.

Annick



### ➤ **L'autobus 58 arriva avec 17 minutes de retard**

► Vous commencez votre texte par l'incipit ci-dessus et vous le finissez par la phrase suivante : ***Il (elle) monta l'escalier 4 à 4, il (elle) poussa la porte du palier : il (elle) était un quart d'heure en avance !***

L'autobus 58 arriva avec 17 minutes de retard. La foule sur le trottoir piaffait et rouspétait de concert.

Maélys se rongea les sangs et les ongles, une famille entière de grenouilles dans l'estomac. Juste aujourd'hui, ce maudit bus était en retard. Un jour si important qu'elle n'avait pas ou très peu dormi.

Quand elle avait reçu ce courrier qu'elle n'espérait plus, elle avait d'abord refusé d'y croire, c'était presque trop beau ! Ses croquis avaient retenu l'attention du directeur de cette maison d'édition de BD. Et un coup de téléphone lui donnait rendez-vous pour un entretien aujourd'hui.

Pomponnée, vêtue de son plus bel ensemble, elle s'était rendue toute confiante à son arrêt habituel.

Et voilà, elle risquait de perdre beaucoup, de perdre tout à cause des caprices d'un bus. Elle n'avait pas les moyens de prendre un taxi. Elle en aurait pleuré. Mais surtout prier le ciel que ce satané véhicule ne rencontre pas d'autres problèmes en cours de route.

Elle regardait sans les voir les autres passagers. Certains discutaient encore avec ardeur de ce retard inexplicable et les plaintes étaient nombreuses, mais personne ne paraissait aussi affecté que Maélys. Ils avaient peut-être moins à craindre. Sans arrêt elle consultait sa montre, vérifiant avec angoisse les minutes qui s'égrenaient. Elle ne serait jamais à l'heure. Elle pouvait dire adieu à ce contrat mirifique. Dans sa tête elle cherchait fiévreusement quels mots d'excuse utiliser pour expliquer son retard. Elle eut un sourire amer : expliquer quoi ? Comment ? Elle n'aurait plus l'occasion d'être en contact avec cette société. On ne voudrait plus entendre parler d'elle, c'était couru d'avance. Il allait lui falloir reprendre ses démarches interminables, entendre encore et toujours des fins de non recevoir. Elle se souvenait avec un sentiment d'horreur de son dernier entretien : « Vous avez un certain talent Mademoiselle mais ce n'est pas ce que nous recherchons. Vos dessins sont, comment dire, enfantins, beaucoup trop naïfs, pardonnez-moi mais à la limite du bêtifiant. Au revoir ». Elle était sortie très vite avant de fondre en larmes dans le hall.

Et au début de la semaine elle avait reçu ce courrier élogieux, enthousiaste sur ses planches de croquis. Doux Jésus, quel bien elle avait ressenti après toutes ces rebuffades. On croyait en elle, en son talent. Elle sentit à nouveau les larmes toutes proches.

Le bus s'arrêta. Elle descendit et regarda sa montre. C'était fichu. Elle allait quand même monter pour présenter ses excuses et expliquer les raisons de son absence au rendez-vous.

Elle consulta son téléphone. Un message était arrivé pendant le trajet : Non, ce n'est pas possible, elle sentit son cœur tambouriner en lisant les quelques mots : « Mademoiselle Dumont, nous sommes désolés, mais nous sommes obligés de retarder notre rendez-vous. Pourrez-vous venir à 17 h 45 au lieu de 17 h ? Veuillez excuser ce contre temps. Sincèrement ». Elle étouffa un sanglot, puis se mit à rire toute seule. Elle monta l'escalier 4 à 4, elle poussa la porte du palier. Elle était un quart d'heure en avance.

Claude

**« L'autobus 58 arriva avec 17 minutes de retard »**, ce qui n'inquiéta nullement Hélène, le 58 était régulièrement en retard et cette ligne étant la plus empruntée aux premières heures du jour, il était devenu courant et presque normal de devoir patienter et donc anticiper pour ne pas risquer de manquer un rendez-vous, arriver en retard au bureau, à l'entreprise... Hélène ne prenait pas le bus de façon régulière, mais suffisamment souvent pour déjà connaître quelques habitudes : s'installer dans l'abri bus tout contre la vitre qui donnait sur le kiosque à journaux, là où elle pouvait regarder le défilé des clients et le sourire du vendeur... Elle l'aimait bien celui-là...

Et dans le bus, elle essayait toujours de rester à l'arrière, elle aimait regarder les véhicules qui suivaient le bus, s'impacentaient souvent, lui faisaient des petits signes, rarement, des enfants surtout, des hommes mûrs parfois ! Hélène était restée très séduisante et tâchait toujours d'être impeccable, non pour séduire mais pour elle simplement, la satisfaction de n'être pas déçue en voyant son reflet dans une vitrine.

Aujourd'hui pourtant elle avait soigné tout particulièrement sa tenue, s'était même un peu fardée, disons plus qu'à l'accoutumée, mais sans outrance, un léger hâle sur les pommettes, une ombre gris bleutée sur les paupières, les lèvres réhaussées d'un rouge discret, les cheveux courts et encore très sombres coiffés très naturellement et ornés d'une jolie barrette bleue outremer.

Hélène vivait seule, elle avait toujours vécu seule et s'en était parfaitement accommodée, du moins se le disait-elle. Était-ce réellement un choix ?

Au départ, mais il y a de cela bien longtemps, elle avait désiré quitter sa famille, frères, parents pour s'en aller « vivre sa vie » loin de ses attaches, une soif de nouveauté, une curiosité toujours vive, le besoin de rencontres, de surprises, d'inconnu... Cela lui avait plu... Rien ne l'invitait à changer cette vie, elle gardait des liens assez distants, puis de plus en plus distants avec ses parents, (ses frères déjà mariés, partis tous deux). Et puis à la mort de ses parents, (à six mois d'intervalle), elle choisit de s'éloigner tout à fait de ses origines, quitta la Beauce et vint s'installer à Paris, pour y suivre des études en Université. Une vie « ordinaire », des amitiés, un métier, pas d'enfants, pas d'amour, du travail, des loisirs... très ordinaires !

Quarante années plus tard, ce matin là, elle avait... un rendez-vous qu'on dit galant.

Une rencontre fortuite qui s'était prolongée par un échange de messages-sages, puis une visite de musée, et quelques tasses de thé en terrasse place de la République, proche de chez elle.

Ce rendez-vous, ils en avaient convenu tous deux, elle avait curieusement envie de se laisser porter, de laisser faire le destin qu'elle sentait prometteur, de quoi exactement... ?

L'autobus avait semble-t-il déjà rattrapé son habituel retard, Hélène était détendue, sereine, se sentait calme et confiante... ne rien attendre, se laisser porter... un léger sourire sur son visage doux.

Il avait proposé qu'ils se voient chez lui, assez tôt car disait-il, une surprise l'attendrait, ils iraient ensemble quelque part, là où il voulait l'inviter à découvrir un lieu qui lui était cher. Ils prendraient le train à 10 h...c'était tout ce qu'elle savait, ça lui plaisait.

Elle se laissa aller à rêver de ce lieu secret... imagina une ville, un village, un paysage... s'assoupit.

Ce qui la fit revenir au présent ce furent les rumeurs autour d'elle, des gens parlaient fort, s'agitaient et le bus s'était immobilisé, le moteur était arrêté, le conducteur était sorti du bus, les gens regardaient au dehors, téléphonaient, se parlaient les uns les autres, chose exceptionnelle !

Et Hélène dut se rendre à l'évidence, le bus était en panne, le bus ne la conduirait pas à son rendez-vous, le bus allait lui faire manquer la promesse d'un destin nouveau... Elle ne connaîtrait pas la destination de leur voyage, ne connaîtrait pas plus avant son nouvel ami, amoureux ?

Elle allait rester seule le restant de ses jours, elle ne connaîtrait pas le secret promis, ne goûterait jamais les caresses de l'amour, ne saurait pas ce que partager sa vie veut dire... ce foutu bus allait lui bousiller son futur, anéantir ses rêves, atteindre son bonheur tant espéré !

Elle se leva d'un bond, sortit du bus, fonça sur le conducteur qu'elle insulta vertement, puis courut vers la bouche de métro la plus proche, se jeta dans la trame pour Odéon, changea pour les Invalides, descendit en nage et se précipita rue ... au numéro 10, monta l'escalier 4 à 4, poussa la porte du pallier qui étonnamment n'était pas fermée, vit son ami à peine habillé, entrain de se raser, surpris mais souriant, amusé, qui vint vers elle, « vous avez ¼ d'heure d'avance, Hélène, mais entrez, asseyez-vous, je vous sers un café et nous partons ! »

Catherine



## ➤ L'heure bleue

### L'heure bleue

L'heure bleue est la période entre le jour et la nuit où le ciel se remplit presque entièrement d'un bleu plus foncé que le bleu ciel du jour.

C'est ce laps de temps qui s'étire entre ombre et lumière, à l'aube ou au crépuscule quand les deux s'enlacent un bref instant.

L'heure bleue c'est avant tout un voyage intérieur.

**Tableau « L'heure bleue »** du peintre et sculpteur danois et norvégien Peder Severin KROYER (1851-1909)

Un soir d'été sur la plage sud de Skagen. Anna Ancher et Marie Krøyer marchant.

1893, huile sur toile, 100 x 150 cm de l'impressionniste « *amant de la lumière* »



### Extrait du poème de Julia Rolin

L'heure bleue, juste avant la nuit  
Quand le ciel velours rend plus flous  
Bleus à l'âme, amours évanouies  
C'est l'heure où il m'arrive encore  
De prendre les chiens pour des loups.  
Mais c'est aussi celle où mon corps  
Veut fuir les miroirs, pas tes yeux.

► Dans ce tableau, deux femmes évoluent dans l'atmosphère de l'heure bleue.

#### Que ressentez-vous ?

##### L'heure bleue,

Est-ce comme les mots bleus ?  
Ceux qu'on dit avec les yeux  
Où parler semble ridicule  
En attendant le crépuscule.  
Instant fragile  
Du temps qui défile  
Entre les nuances de bleu du ciel  
Dans ce tableau exceptionnel.  
La lumière et l'ombre jouent leur commune mélodie  
Avant que la musique de chambre envahisse la nuit.  
Délicieuse heure bleue !  
Où se posent les instants heureux  
D'une journée pas encore achevée,  
D'une soirée à inventer  
Dans le bleu de tes yeux !

Sylvie

On dit que c'est « l'Heure Bleue »  
Quand la clarté du jour s'évanouit.  
Paraît alors, un sentiment anxieux,  
À l'approche soudain de la nuit.

Pourquoi devrais-je m'inquiéter ?  
Il n'est que sept heures et demie !  
J'ai encore le temps de rentrer  
Et rester un peu avec mes amis...

Déjà l'Heure Bleue s'est assombrie,  
Il est temps de revenir chez moi.  
La coquine a fait place à la nuit,  
Rentrons les amis, faisons un feu de bois !

S.E.Z.



## ➤ **Ecrire à chaque heure du jour...**

► En utilisant la Fiche 2, écrivez une phrase pour chacune des heures entre 8 h et 22 h.

8 heures - Je me réveille, dans la glace, quelle tête, quelle ébouriffade !

9 heures - Vite fait une limonade

10 heures - Le métro, c'est la galère, grande bousculade

11 heures - Le lycée, les amis de terminale, certains des camarades

12 heures - Avec eux des accolades

13 heures - La cantine et le déjeuner, c'est de la brandade

14 heures - Maths, je n'y arrive pas, c'est trop dur. Ce problème c'est une charade

15 heures - Maintenant du sport, pour des roulades

16 heures - A fond relais en course, on est si bien au stade

17 heures - Je reprends mon bus 58 avec 10 minutes de retard sur la rocade

18 heures - Le long de la Seine, une balade

19 heures - Les amis, de la bière et pas seulement de la citronnade

20 heures - Au café, c'est gai, joyeux, c'est la poilade

21 heures - Je prends ma guitare pour une aubade, une sérénade

22 heures - Pas de rencontre au pied de ma fenêtre, personne, sauf deux pigeons en roucoulade.

*Gérard*



8 h : je suis à la retraite, cool , j'attends un peu pour me lever !

9 h - 5 : le « petit déj » en compagnie des humoristes de Fr.Inter , super pour commencer la journée..

10 h : pour être en forme, relaxation

11 h : un peu de tout, de rien, avec de la lecture et écriture.

12h, 13 h : midi ça rime avec « gargouillis », qu'est-ce que j'ai envie de manger, voir dans mon frigo et congélateur ? Et avec pour les oreilles « carnet de campagne », l'émission positive !

14 h : puisque je suis à la retraite : sieste !

15h : copier-coller avec 11 h mais des visites surprises parfois « chouette » !

17h : « teao'clock » au soleil , sur ma terrasse ou derrière les vitres à regarder les enfants qui rentrent de l'école ...

19 h : bis « repetita » de 12h !

20 , 21 h : voyons ce que Télérama propose ?

22 h : holala !, le sommeil frappe mes paupières, le lit m'appelle....

(...avec variations suivant les saisons, l'humeur et les pendules !)

*Elisabeth*